



## Le conflit sévère de séparation : et si on tenait compte du contexte?

Catherine Turbide, doctorante, Université Laval

Lors d'une rupture conjugale, le niveau de conflit entre les parents demeure relativement faible pour une majorité de personnes (Drapeau, Gagné, Saint-Jacques, Lépine et Ivers, 2009). Pour certaines toutefois, le conflit perdure dans le temps et peut atteindre un niveau d'intensité élevé. Des recherches montrent qu'entre 20% et 35% des couples qui se séparent vivent un conflit qui se poursuit dans le temps et ce, même si la relation conjugale a pris fin deux ou trois ans auparavant (Bacon et McKenzie, 2004; Maccoby et Mnookin, 1992; McIntosh, Wells et Long, 2007; Whiteside, 1998). Cinq pourcent d'entre eux vivent encore un conflit 10 ans après la rupture (Fischer, de Graaf et Kalmijn, 2005). Il arrive aussi que le conflit prenne une intensité telle qu'il ait un impact sur l'enfant (Amato et Afifi, 2006; Ayoub, Deutsch et Maraganore, 1999; Bing, Nelson et Wesolowski, 2009; Hita, 2012).

Pour désigner ces familles où les parents séparés demeurent en conflit élevé malgré le passage du temps, les auteurs anglophones (Olesen et Drozd, 2012; Pruett et Johnston, 2004; Read, 2003; Saini et al., 2012; Schweinler, 2006) utilisent le terme «high conflict», que les auteurs francophones ont traduit par les expressions «conflit sévère de séparation» (Malo et Rivard, 2013), «séparation hautement conflictuelle» et «séparation à haut niveau de conflit» (Godbout, 2014; Quigley et Cyr, 2014). Malgré le nombre d'écrits et les enjeux liés à la réalité de ces familles, il n'y a toujours pas de consensus autour de la définition de ce concept, tant chez les chercheurs (Anderson, Anderson, Palmer, Mutchler et Baker, 2010; Jaffe, Poisson et Cunningham, 2001; Johnston, 1994; Vodde, 2001) que parmi les acteurs du milieu judiciaire et ceux de la protection de la jeunesse (Godbout, 2014; Saini et al., 2012). La complexité de ces situations et l'utilisation d'une panoplie de concepts et d'approches théoriques pour les décrire expliquent en partie ce manque de consensus (Anderson et al., 2010; Johnston, 1994; Malo et Rivard, 2013; Vodde, 2001; Weeks et Treat, 2001; Weingarten et Leas, 1987). L'examen plus approfondi des caractéristiques utilisées par les auteurs pour décrire le conflit sévère de séparation met en lumière toute sa complexité et permet d'explorer des pistes de réflexion pour améliorer notre compréhension de ce phénomène.





## Comment le conflit sévère de séparation est-il décrit dans la littérature scientifique?

L'examen des ouvrages scientifiques a permis de cerner deux angles d'analyse à partir desquels les auteurs décrivent le conflit sévère de séparation. Le premier angle consiste à identifier les caractéristiques du phénomène. Généralement, les auteurs qui adoptent cet angle d'analyse pour définir le conflit sévère de séparation s'attardent à cinq dimensions : l'impact du conflit sur l'enfant, le vécu individuel des parents, leurs interactions, l'implication d'acteurs externes à la dynamique familiale, de même que la durée du conflit. Ainsi, ce sont des situations où le conflit a un impact sur l'enfant (par exemple, l'enfant triangulé), où les parents ressentent intensément des émotions hostiles (comme de la rage, du désespoir, de l'anxiété, etc.), présentent une communication perturbée (impliquant notamment l'échange de blâmes ou la formulation de fausses allégations) et des difficultés importantes sur le plan de la coparentalité (Anderson et al., 2010; Emery, 1982; Forehand, Wierson et Thomas, 1990; Godbout et Saint-Jacques, 2014; Grych et Seidel, 1992; Johnston, 1994, 2006; Maccoby et Mnookin, 1992; Sandler, Miles, Cookston et Braver, 2008; Stewart, 2001; Whiteside, 1996). Certains auteurs soulignent que ces parents utilisent une panoplie de stratégies pour tenter de résoudre le conflit (comme le recours aux services de médiation ou la judiciarisation) sans y parvenir (Gilmour, 2004; Healy, Malley et Stewart, 1990; Jevne et Andenæs, 2015; Malo et Rivard, 2013; Pruett, Williams, Insabella et Little, 2003; Saini, Black, Fallon et Marshall, 2013; Saini et al., 2012; Stewart, 2001; Trinder, Kellet

et Swift, 2008). D'autres encore soulèvent que la présence d'antécédents de violence conjugale peut être une caractéristique du conflit sévère de séparation (Gilmour, 2004; Johnston et Roseby, 1997; Stewart, 2001). Le fait que le conflit perdure dans le temps caractérise aussi ces situations (Anderson et al., 2010; Emery, 1982; Forehand et al., 1990; Godbout, 2014; Grych et Seidel, 1992; Johnston, 1994; Sandler et al., 2008). Par contre, les auteurs ne se réfèrent pas tous aux mêmes caractéristiques pour décrire le conflit sévère. Ils ne précisent pas non plus si toutes les caractéristiques qu'ils identifient doivent être présentes pour considérer que la séparation est hautement conflictuelle.

Plutôt que d'établir une liste de caractéristiques pour définir le conflit sévère de séparation, certains chercheurs ont fait l'exercice de distinguer les conflits «normaux» des conflits sévères de séparation chez les parents. Pour ce faire, ils ont élaboré des typologies plaçant les conflits sur un continuum. À une extrémité de ce continuum, on retrouve les conflits considérés comme n'étant pas problématiques; à l'autre, on retrouve les conflits considérés comme sévères. Ce qui distingue les différents types de conflits varie selon les auteurs, mais l'intensité des émotions, la capacité des parents à collaborer pour répondre aux besoins de l'enfant, l'état de la communication parentale et le temps (chronicité et durée) sont des dimensions que l'on retrouve dans la majorité de ces typologies (Ayoub et al., 1999; Garrity et Baris, 1994; Gottman, 1993; Kressel, Jaffee, Tuchman, Watson et Deutsch, 1980; Weingarten et Leas, 1987).



Que les auteurs utilisent une liste de caractéristiques ou un continuum pour décrire les séparations hautement conflictuelles, leur définition se centre surtout sur les comportements des parents, leur incapacité à résoudre leur conflit, ainsi que l'impact du conflit sur l'enfant. L'examen plus approfondi de trois caractéristiques souvent présentes dans ces définitions permet de constater que la réalité de ces parents est plus complexe que ne le suggèrent les définitions essentiellement centrées sur l'incapacité des parents à résoudre leur conflit.

### **Le recours répété aux services : le cas des fausses allégations**

Une des caractéristiques des séparations hautement conflictuelles serait la propension de ces parents à recourir de façon répétée aux services sociaux et judiciaires pour tenter de régler leur conflit. Cette prémisse se retrouve non seulement dans certaines définitions (Ayoub et al., 1999; Bala, Birnbaum et Martinson, 2010; Gilmour, 2004; Healy et al., 1990; Pruett et al., 2003; Stewart, 2001; Trinder et al., 2008), mais aussi dans le discours des acteurs intervenant auprès de ces familles (Godbout, 2014; Saini et al., 2012).

Les études qualitatives menées auprès des intervenants font effectivement état des nombreux défis se présentant aux acteurs œuvrant auprès de ces familles en raison de l'intensité avec laquelle elles investissent les services (Godbout, 2014; Saini et al., 2012). Par exemple, les intervenants de la protection de la jeunesse doivent évaluer si les faits allégués sont véridiques dans un contexte où les allégations se multiplient (Houston et Bala, 2015; Jevne et Andenæs, 2015; Saini

**Les premiers résultats de recherches portant sur les interventions des services de la protection de la jeunesse montrent que les fausses allégations dans ces familles sont beaucoup moins fréquentes qu'on peut le croire.**

et Birnbaum, 2007; Saini et al., 2012). Quant aux données quantitatives, elles révèlent que lorsque ces dossiers sont fermés par les services de la protection de la jeunesse, ils ont davantage tendance à être de nouveau signalés comparativement aux situations où il n'y a pas de conflits pour la garde (Saini et al., 2013).

Chez certaines familles, ce recours répété aux services passerait notamment par de fausses allégations aux services de la protection de la jeunesse. Les parents tenteraient ainsi d'atteindre leur ex-conjoint en affirmant qu'il maltraite l'enfant sans pour autant que ces allégations ne soient fondées (Stewart, 2001). On retrouve cette posture notamment dans le discours des acteurs du système judiciaire qui interviennent auprès de ces familles (Godbout, 2014) et dans celui des intervenants de la protection de la jeunesse (Saini et al., 2012). Dans une réflexion sur l'intervention des services de la protection de la jeunesse auprès des parents séparés et en conflit pour la garde de l'enfant, Platt et al. (2016) dénoncent que ce sont souvent les mères qui sont soupçonnées de formuler de fausses allégations. Selon Brown (2003),



Brown, Frederico, Hewitt et Sheehan (2000) et Platt et al. (2016), cette prémisse amène les intervenants à accueillir avec scepticisme les allégations de maltraitance lorsqu'elles sont formulées dans un contexte de rupture conjugale.

Or, les premiers résultats de recherches portant sur les interventions des services de la protection de la jeunesse montrent que les fausses allégations dans ces familles sont beaucoup moins fréquentes qu'on peut le croire. En effet, la proportion de dossiers dans lesquels l'évaluation a démontré que les faits allégués dans le signalement sont fondés est presque la même chez les familles où il y a un litige pour la garde (45%) que chez celles où il n'y a pas de litige (49%) (Saini et al., 2013). En d'autres mots, lorsqu'il y a un signalement dans ces familles, près d'une fois sur deux l'évaluation démontre que les inquiétudes exprimées par le signalant sont justifiées (Deljavan, Saini, Fallon et Black, 2016; Saini et al., 2013). D'autre part, les données montrent qu'effectivement, il arrive plus fréquemment qu'un parent formule de fausses allégations pour nuire sciemment à l'autre parent chez les familles en litige pour la garde (dans 13% des cas) que dans les familles qui ne vivent pas ce conflit (4%) (Saini et al., 2013). Ainsi, s'il est vrai que ces parents utilisent plus fréquemment les services de protection de la jeunesse pour nuire à l'autre parent, ce phénomène ne concerne pas la majorité des familles dont les parents ont un litige pour la garde de l'enfant.

Par ailleurs, parmi les parents dont le litige est soumis à la Cour supérieure, ce sont les mères qui font davantage d'allégations de

maltraitance de la part du père (dans 38% à 48% des situations contre 18% par les pères) (Brown, 2003). Cependant, ce sont majoritairement les femmes qui ont formulé les allégations ayant été corroborées (dans une proportion de 62,5% comparativement à 13% pour les pères). De plus, ce sont les pères qui ont majoritairement formulé les allégations qui n'ont pas été corroborées dans une proportion de 55% contre 45% pour les mères (Brown, 2003). Ces résultats déboulonnent donc le mythe selon lequel ce sont les mères qui utilisent les services de protection pour s'attaquer au père (Johnston, Lee, Olesen et Walters, 2005).

### **Distinct ou non de la violence conjugale?**

Est-ce que la violence est un concept distinct du conflit sévère de séparation? Cette question fait l'objet de débats chez les chercheurs (Birnbaum et Bala, 2010a; Gilmour, 2004; Johnston, 1994; Johnston et Roseby, 1997; Stewart, 2001) et chez les intervenants (Godbout, 2014; Saini et al., 2013). L'examen des ouvrages scientifiques permet de dégager deux positions : pour certains, la violence conjugale est une des caractéristiques du conflit sévère de séparation (Gilmour, 2004; Johnston, 1994; Johnston et Roseby, 1997; Stewart, 2001) alors que pour d'autres, elle constitue un phénomène distinct (Birnbaum et Bala, 2010a). Peu importe leur posture, les auteurs s'entendent pour dire qu'il est primordial d'ajuster les interventions auprès des familles en fonction de la présence ou non de violence conjugale (Birnbaum et Bala, 2010a; Johnston et Roseby, 1997).



C'est la façon de répondre à cette problématique qui distingue ces deux postures. En effet, si Johnston et Roseby (1997) considèrent les manifestations de violence comme une caractéristique des conflits sévères, elles ne précisent pas si les situations de conflit sévère sont nécessairement associées à de la violence. Elles mentionnent toutefois que, le cas échéant, les interventions auprès de ces familles doivent tenir compte de la présence de violence et être ajustées pour protéger les victimes. Elles proposent donc une typologie qui permet de distinguer le type de violence qui peut être vécue par les couples qui se séparent et qui ont un conflit autour de la garde. Pour Birnbaum et Bala (2010a), la solution réside plutôt dans la distinction entre ces deux concepts.

Une troisième position, mitoyenne, a été élaborée par Anderson et al. (2010). Pour ces auteurs, il existe une distinction importante entre les relations conjugales à haut degré de conflit et celles marquées par de la violence conjugale. S'il est possible qu'il y ait présence de violence chez les couples dont le conflit de séparation est sévère, elle est tout à fait différente de celle que l'on retrouve dans des situations de violence conjugale impliquant notamment des abus physiques. Les auteurs s'appuient surtout sur les études de Johnson (1995) et Johnson et Ferraro (2000) qui différencient la violence situationnelle du «terrorisme intime». La violence dite «de terrorisme intime» implique des efforts systématiques de la part d'un partenaire pour contrôler, dominer et terroriser l'autre. Ces efforts se traduisent par des actes de violence, d'abus psychologique, affectif,

économique et sexuel. Ce type de violence peut aussi impliquer différentes formes de coercitions et d'isolement (Johnson, 1995; Johnson et Ferraro, 2000). Quant aux couples identifiés comme vivant de la violence situationnelle, ils présentent des actes de violence (punition, se pousser, se gifler) relativement rarement. Ces gestes résultent de frustration, de difficultés à résoudre les problèmes et surviennent en cas de perte de contrôle. Ces actes, qui peuvent être perpétrés autant par les femmes que par les hommes, provoquent rarement des blessures et ne visent pas à contrôler ou terroriser le partenaire. Anderson et al. (2010) associent ce type de violence à celle que l'on retrouve dans les conflits sévères.

Cette dernière position est intéressante dans la mesure où, dans leur conceptualisation du conflit sévère de séparation, Anderson et al. (2010) tiennent compte des actes de violence qui sont observés dans les recherches portant sur ces familles (Brown, 2003; Deljavan et al., 2016; Fauteux, 2013; Saini et al., 2013) tout en reconnaissant l'existence de situations où il y a des inégalités de pouvoir entre les ex-conjoints. Ces dernières sont alors considérées par Anderson et al. (2010) comme de la violence conjugale.

Il faut toutefois demeurer prudent avant d'appliquer intégralement la proposition d'Anderson et al. (2010). D'abord, il faut éviter un glissement vers une définition où la violence observée chez les couples se séparant en conflit sévère serait considérée comme moins grave parce que bidirectionnelle (Gilmour, 2004; Stewart, 2001). À cet effet, la typologie de Johnson a



évolué depuis qu'Anderson et al. (2010) ont formulé leur proposition. En 2014, Johnson a précisé que, même si la violence est situationnelle, les gestes commis peuvent être aussi graves que ceux observés dans les situations de «terrorisme intime». Il ne distingue pas non plus la nature des actes selon les types de violence (Johnson, 2014). Ainsi, des abus physiques peuvent être le fait de violence situationnelle et non pas seulement de terrorisme intime. Johnson (2014) met donc l'accent sur le contexte entourant les comportements violents plutôt que sur la nature des actes. Les travaux de Johnson nous rappellent l'importance du contexte pour comprendre les dynamiques violentes et conflictuelles.

Il faut aussi être conscient qu'il est parfois difficile pour les intervenants de détecter les rapports de pouvoir inégalitaires à l'intérieur d'une relation (Vodde, 2001). Est-il possible que certaines situations soient considérées comme une incapacité des parents à trouver un terrain d'entente alors qu'on se retrouve davantage face à une situation de violence conjugale? Il manque encore de données disponibles sur ces familles pour statuer sur cette question. Cependant, elle met en relief toute l'importance d'analyser le contexte dans lequel se déroule le conflit pour comprendre la réalité de ces familles.

### La santé mentale des parents

Pour décrire le conflit sévère de séparation, les auteurs réfèrent aussi à ce que vivent émotionnellement ces parents et à leur façon de l'exprimer. Plusieurs auteurs constatent que, dans les séparations hautement conflictuelles, les parents vivent des

émotions négatives comme la colère, la rage, le désespoir et l'anxiété et qu'ils expriment ces émotions de façon intense (Anderson et al., 2010; Gottman et Driver, 2005; Johnston, 1994; Stewart, 2001). Stewart (2001) affirme aussi que beaucoup de ces parents vivent un sentiment accablant de perte qui ne pourrait être compensée. Cet auteur aborde aussi la question de la santé mentale de ces parents. Ceux-ci présenteraient des antécédents de problèmes de santé mentale (comme la dépression) ou encore des traits de personnalité qui représenteraient une caractéristique du conflit sévère de séparation (Stewart, 2001). Cependant, il est difficile de voir le lien conceptuel entre la dépression chez un parent et la présence d'un conflit sévère de séparation: l'un pourrait être la conséquence de l'autre et vice versa.

En fait, plusieurs chercheurs considèrent davantage les problèmes de santé mentale comme un facteur qui contribue au maintien du conflit qu'à un indicateur des situations à haut conflit (Friedman, 2004; Johnston, 1994, 2006; Kelly, 2003; McIntosh et Deacon-Wood, 2003; Neff et Cooper, 2004; Saini et Birnbaum, 2007; Sbarra et Emery, 2005; Tremblay et al., 2013). Certaines recherches explorent les dimensions des problèmes de santé mentale qui alimenteraient le conflit (Kelly, 2003; Sbarra et Emery, 2005). Par exemple, des traits propres au trouble de personnalité limite (comme la tendance paranoïaque) seraient activés par le contexte de la séparation et alimenteraient le conflit notamment par la formulation de fausses allégations (Kelly, 2003). Même si certaines hypothèses ont été ainsi formulées et testées dans des recherches pour comprendre le



lien entre les problèmes de santé mentale des parents et le conflit sévère de séparation (Johnston, 2006; Kelly, 2003; McIntosh et Deacon-Wood, 2003; Neff et Cooper, 2004; Sbarra et Emery, 2005; Tremblay et al., 2013), la recherche en est encore à ses débuts. Les premiers résultats alimentent toutefois la réflexion sur le contexte dans lequel se déroule le conflit pour comprendre ces familles. Par exemple, dans sa réflexion sur le conflit sévère de séparation, Friedman (2004) remet en question le postulat selon lequel les deux parents seraient responsables à part égale du conflit. Il avance plutôt que la présence d'un problème de santé mentale chez un des deux parents expliquerait le maintien du conflit.

### **L'importance du contexte pour comprendre le conflit sévère de séparation**

Les caractéristiques utilisées pour définir le conflit sévère de séparation tournent majoritairement autour de l'incapacité de ces parents à résoudre leur conflit et l'impact de leurs comportements sur l'enfant. Or, une analyse plus fine de certaines caractéristiques montre que le concept de conflit sévère de séparation désigne des réalités pouvant être fort différentes d'une famille à l'autre et que les comportements des parents peuvent

**Il apparaît dès lors nécessaire d'étudier comment le conflit et les attitudes parentales s'inscrivent dans leur parcours pour comprendre le phénomène.**

s'inscrire dans un contexte bien particulier. En effet, si ces parents sollicitent beaucoup de ressources du système judiciaire et de la protection de la jeunesse (Houston et Bala, 2015; Jevne et Andenæs, 2015; Saini et Birnbaum, 2007; Saini et al., 2012), il serait erroné de conclure que seules les difficultés de ces parents à régler leur conflit expliquent la mobilisation d'autant de ressources. Les inquiétudes de ces parents peuvent être justifiées ou encore avoir été formulées en toute bonne foi. Les antécédents de violence conjugale pourraient aussi parfois expliquer les nombreuses démarches entreprises par certains parents auprès des services. De même, les problèmes de santé mentale observés chez ces parents pourraient être vus comme une conséquence du conflit ou d'expériences antérieures plutôt que comme une cause du conflit sévère de séparation. À l'inverse, le conflit pourrait se maintenir en raison des problèmes de santé mentale d'un parent. On s'éloignerait donc d'une situation où les deux parents alimentent à part égale le conflit. Il apparaît dès lors nécessaire d'étudier comment le conflit et les attitudes parentales s'inscrivent dans leur parcours pour comprendre le phénomène.

Les résultats de recherches qualitatives récentes, où des parents vivant une séparation hautement conflictuelle ont été interrogés, montrent que le parcours de ces parents peut expliquer certaines de leurs attitudes vindicatives. En effet, dans une étude qualitative menée auprès de 15 parents vivant une rupture hautement conflictuelle et suivis en protection de la jeunesse, Jevne et Andenæs (2015) observent que les parents n'ont pas tous la même expérience de la



coparentalité avant la rupture. La façon dont les parents ont collaboré pour répondre aux besoins de l'enfant avant la rupture colore leur coparentalité (shared care) après la séparation. Ainsi, ils constatent que certains parents n'ont jamais vécu ensemble et que la confiance envers l'autre doit être entièrement construite. Dans d'autres situations, la méfiance envers l'autre parent s'est développée après la rupture. Pour ces parents, leur méfiance se justifie parce que l'autre adopte des comportements qui démontrent sa difficulté à s'adapter à la rupture. Cependant, la majorité des parents observait déjà, avant la rupture, des difficultés sur le plan des capacités parentales chez leur conjoint. Ces parents doivent composer avec deux sentiments difficiles à concilier au point de rendre impossible la coparentalité : leur méfiance à l'égard des capacités de l'autre parent et leur sens aigu de responsabilité envers l'enfant. Les auteurs constatent que certains parents alimentent le conflit parce qu'ils sont méfiants envers les capacités de l'autre parent à répondre aux besoins de l'enfant et, qu'en même temps, ils ressentent une responsabilité importante envers l'enfant. Ils adoptent ainsi des comportements qui provoquent et alimentent le conflit, par exemple en posant des questions à l'enfant, en répondant directement aux besoins de l'enfant quand il est chez l'autre parent (ex : en faisant l'épicerie de l'autre parent) ou en entreprenant des démarches pour limiter les contacts entre l'enfant et l'autre parent (Jevne et Andenæs, 2015).

Bien qu'il y ait peu de recherches qualitatives menées auprès des parents en conflit sévère de séparation, ces premiers résultats

montrent toute la pertinence de tenir compte de leur point de vue pour comprendre comment le conflit s'inscrit pour eux dans un contexte particulier. Le portrait dessiné par l'analyse de ces témoignages permet de s'éloigner d'une vision limitée de ces familles à des parents tout simplement incapables de s'entendre. Il met en lumière les circonstances qui peuvent expliquer le degré d'acrimonie entre les parents et ouvre des pistes pour cibler les interventions les plus efficaces.

## Conclusion

Les nombreuses caractéristiques identifiées par les chercheurs pour décrire le phénomène du conflit sévère de séparation démontrent toute la complexité de ce phénomène. Force aussi est de constater que la recherche dans le domaine en est encore à ses débuts; les chercheurs (Anderson, Anderson, Palmer, Mutchler et Baker, 2010; Jaffe, Poisson et Cunningham, 2001; Johnston, 1994; Vodde, 2001) et les intervenants œuvrant auprès de ces familles (Godbout, 2014; Saini et al., 2012) en sont encore à définir les contours de ce concept.

Cela fait en sorte qu'à notre connaissance, il n'y a toujours pas d'outils validés empiriquement mesurant spécifiquement les conflits sévères de séparation. Les outils utilisés dans les recherches sont issus des travaux portant sur la violence (Morris et West, 2000; Straus, 1979) et ne ciblent pas toujours les couples séparés (Straus, 1979). C'est notamment le cas du Conflict Tactics Scale (CTS) de Straus (1979) qui, même si ses propriétés psychométriques sont reconnues dans les travaux en violence conjugale et familiale, a essuyé certaines



critiques, dont le fait de ne pas tenir compte du contexte dans lequel le geste de violence s'est déroulé ni sa gravité ou sa dangerosité. Ainsi, les gestes violents commis dans un contexte pour se défendre sont considérés comme de la violence au même titre que ceux visant volontairement à blesser l'autre (Damant et Guay, 2005). Selon Damant et Guay (2005), ce manque de contextualisation de la violence biaise les résultats des recherches en faveur d'une symétrie de la violence entre les hommes et les femmes. Compte tenu du nombre limité d'études qui se sont intéressées spécifiquement à la validité du CTS pour mesurer le conflit sévère de séparation, il est difficile de statuer sur l'influence de cet outil sur la façon dont on conçoit le conflit sévère de séparation. Les critiques dont il a fait l'objet devraient toutefois nous sensibiliser à son influence potentielle sur notre compréhension du conflit sévère de séparation et nous rappeler qu'il faut demeurer prudent avant de catégoriser les conflits sévères de séparation comme des situations où les deux parents alimentent le conflit à part égale.

Il est donc nécessaire de mieux circonscrire le phénomène afin d'élaborer des outils permettant de mesurer plus précisément son ampleur, d'évaluer l'efficacité des mesures d'aide et ultimement, d'améliorer les interventions auprès de ces familles. Pour y parvenir, il apparaît primordial de tenir compte du contexte dans lequel se déroule le conflit parental. Sans nier son impact potentiel sur l'enfant, les premiers résultats disponibles sur ces familles permettent d'entrevoir toute la richesse d'une analyse qui ne s'y limite pas, mais qui tient aussi compte du parcours familial de ces couples et du point de vue de ces parents.

### Pour citer ce document :

Turbide, C. (2017). *Le conflit sévère de séparation : et si on tenait compte du contexte?*. Collection Débats et enjeux (8), Québec, Partenariat de recherche Séparation parentale, recomposition familiale.

Les textes de la collection Débats et enjeux sont publiés sous la direction de Caroline Robitaille et Marie-Christine Saint-Jacques.

### Références

- Amato, P. R. et Afifi, T. D. (2006). Feeling Caught Between Parents: Adult Children's Relations With Parents and Subjective Well-Being. *Journal of Marriage and Family*, 68(1), 222-235. doi: 10.1111/j.1741-3737.2006.00243.x
- Anderson, S. R., Anderson, S. A., Palmer, K. L., Mutchler, M. S. et Baker, L. K. (2010). Defining High Conflict. *The American Journal of Family Therapy*, 39(1), 11-27. doi: 10.1080/01926187.2010.530194
- Ayoub, C. C., Deutsch, R. M. et Maraganore, A. (1999). Emotional distress in children of high-conflict divorce: the impact of marital conflict and violence. *Family and Conciliation Courts Review*, 37(3), 297-314.
- Bacon, B. L. et McKenzie, B. (2004). Parent education after separation/divorce. *Family Court Review*, 42(1), 85-98. doi: 10.1111/j.174-1617.2004.tb00635.x
- Bala, N., Birnbaum, R. et Martinson, D. (2010). One judge for one family : differentiated case management for families in continuing conflict. *Canadian Journal of Family Law*, 26(2), 395-450.
- Bing, N. M., Nelson, W. M. et Wesolowski, K. L. (2009). Comparing the Effects of Amount of Conflict on Children's Adjustment Following Parental Divorce. *Journal of Divorce & Remarriage*, 50(3), 159-171. doi: 10.1080/10502550902717699
- Birnbaum, R. et Bala, N. (2010a). Toward the differentiation of high-conflict families: An analysis of social science research and Canadian case law. *Family Court Review*, 48(3), 403-416. doi: 10.1111/j.1744-1617.2010.01319.x



- Brown, T. (2003). Fathers and child abuse allegations in the context of parental separation and divorce. *Family Court Review*, 41(3), 367-380. doi: 10.1111/j.174-1617.2003.tb00898.x
- Brown, T., Frederico, M., Hewitt, L. et Sheehan, R. (2000). Revealing the existence of child abuse in the context of marital breakdown and custody and access disputes. *Child Abuse & Neglect*, 24(6), 849-859. doi: 10.1016/s0145-2134(00)00140-x
- Damant, D. et Guay, F. (2005). La question de la symétrie dans les enquêtes sur la violence dans le couple et les relations amoureuses. *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, 42, 125-144.
- Deljavan, S., Saini, M., Fallon, B. et Black, T. (2016). The Intersection of Child Custody Disputes and Children's Exposure to Intimate Partner Violence. Communication présentée AFCC 53rd Annual Conference MODERN FAMILIES: New Challenges, New Solutions, Seattle, Washington.
- Drapeau, S., Gagne, M.-H., Saint-Jacques, M.-C., Lepine, R. et Ivers, H. (2009). Post-Separation Conflict Trajectories: A Longitudinal Study. *Marriage & Family Review*, 45(4), 353-373. doi: <http://dx.doi.org/10.1080/01494920902821529>
- Emery, R. E. (1982). Interparental conflict and the children of discord and divorce. *Psychological Bulletin*, 92(2), 310-330.
- Fauteux, M.-H. (2013). Les mauvais traitements psychologiques caractérisés par des conflits entre les parents en contexte de Centre Jeunesse. (Université Laval, Québec). Repéré à <http://www.theses.ulaval.ca/2013/30052/>
- Fischer, T. F. C., de Graaf, P. M. et Kalmijn, M. (2005). Friendly and Antagonistic Contact Between Former Spouses After Divorce: Patterns and Determinants. *Journal of Family Issues*, 26(8), 1131-1163. doi: 10.1177/0192513x05275435
- Forehand, R. L., Wierson, M. et Thomas, A. M. (1990). Interparental conflict and paternal visitation following divorce: the interactive effect on adolescent competence. *Child Study Journal*, 20(3), 193-202.
- Friedman, M. (2004). The So-Called High-Conflict Couple: A Closer Look. *The American Journal of Family Therapy*, 32, 101-117.
- Garrity, C. B. et Baris, M. A. (1994). *Caught in the middle: protecting the children of high-conflict divorce*. New York: Toronto: New York: Lexington Books; Maxwell Macmillan Canada; Maxwell Macmillan International.
- Gilmour, G. A. (2004). *High-conflict Separation and Divorce: Options for Consideration*. Ottawa, ON: Department of Justice Canada. Repéré à [http://www.justice.gc.ca/eng/pi/pad-rpad/rep-rap/2004\\_1/](http://www.justice.gc.ca/eng/pi/pad-rpad/rep-rap/2004_1/)
- Godbout, É. (2014). *La représentation sociale des juges et des experts concernant le meilleur intérêt de l'enfant dont la garde est contestée*. (Thèse (Ph. D.), Université Laval). Repéré à Accès via Archimède <http://www.theses.ulaval.ca/2014/31401>. <http://ariane.ulaval.ca/cgi-bin/recherche.cgi?qu=a2465309> Accessible par Ariane. (a2465309)
- Godbout, É. et Saint-Jacques, M.-C. (2014). Les interventions spécifiquement dédiées aux familles séparées et recomposées : analyse de l'offre de services au Québec. Dans *Collection Comment intervenir? (dir.): Vol. 3. Québec: ARUC-Séparation parentale recomposition familiale*.
- Gottman, J. M. (1993). The roles of conflict engagement, escalation, and avoidance in marital interaction: A longitudinal view of five types of couples. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 61(1), 6-15. doi: 10.1037/0022-006x.61.1.6
- Gottman, J. M. et Driver, J. L. (2005). Dysfunctional Marital Conflict and Everyday Marital Interaction. *Journal of Divorce & Remarriage*, 43(3-4), 63-77. doi: 10.1300/J087v43n03\_04
- Grych, J. H. et Seidel, M. (1992). Assessing marital conflict from the child's perspective: The children perception of Child Development, 63(3), 558-572.
- Healy, J. M., Malley, J. E. et Stewart, A. J. (1990). Children and their fathers after parental separation. *American Journal of Orthopsychiatry*, 60(4), 531-543. doi: 10.1037/h0079201
- Hita, L. C. (2012). Chaotic environment and child behavior problems: A comparative study of high-conflict never married and divorcing parents. (ProQuest Information & Learning, US).
- Houston, C. et Bala, N. (2015). The Challenge of High-Conflict Family Cases Involving a Child Protection Agency: A Review of Literature and an Analysis of Reported Ontario Cases. [https://www.afccontario.ca/research\\_&\\_policy.html](https://www.afccontario.ca/research_&_policy.html): AFCC.



- Jaffe, P. G., Poisson, S. E. et Cunningham, A. (2001). Domestic violence and high-conflict divorce: Developing a new generation of research for children. Dans S. A. Graham-Bermann & J. L. Edleson (dir.), *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention, and social policy* (p. 189-202). Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Jevne, K. S. et Andenæs, A. (2015). Parents in high-conflict custodial cases: Negotiating shared care across households. *Child & Family Social Work*, 1-10. doi: 10.1111/cfs.12240
- Johnson, M. P. (1995). Patriarchal Terrorism and Common Couple Violence: Two Forms of Violence against Women. *Journal of Marriage and Family*, 57(2), 283-294. doi: 10.2307/353683
- Johnson, M. P. (2014). Les types de violence familiale Dans Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes, M. Rinfret-Raynor, M.-M. Cousineau, S. Gauthier, E. Harper, É. Lesieux, N. Brodeur & H. Johnson (dir.), *Violences envers les femmes: réalités complexes et nouveaux enjeux dans un monde en transformation* (p. 15-31). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Johnson, M. P. et Ferraro, K. J. (2000). Research on Domestic Violence in the 1990s: Making Distinctions. *Journal of Marriage and Family*, 62(4), 948-963. doi: 10.2307/1566718
- Johnston, J. R. (1994). High-Conflict Divorce. *The Future of Children*, 4(1), 165-182.
- Johnston, J. R. (2006). A Child-Centered Approach to High-Conflict and Domestic-Violence Families: Differential Assessment and Interventions. *Journal of Family Studies*, 12(1), 15-35.
- Johnston, J. R., Lee, S., Olesen, N. W. et Walters, M. G. (2005). Allegations and substantiations of abuse in custody disputing families. *Family Court Review*, 43(2), 283-294. doi: 10.1111/j.1744-1617.2005.00029.x
- Johnston, J. R. et Roseby, V. (1997). In the name of the child: A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce (p. xiv, 337). New York, NY, US: Free Press.
- Kelly, J. B. (2003). Parents with Enduring Child Disputes: Multiple Pathways to Enduring Disputes1. *Journal of Family Studies*, 9(1), 37-50. doi: 10.5172/jfs.9.1.37
- Kressel, K., Jaffee, N., Tuchman, B., Watson, C. et Deutsch, M. (1980). A Typology of Divorcing Couples: Implications for Mediation and the Divorce Process. *Family Process*, 19(2), 101-116. doi: 10.1111/j.1545-5300.1980.00101.x
- Maccoby, E. E. et Mnookin, R. H. (1992). *Dividing the child: social and legal dilemmas of custody*. Cambridge, M.A.: Harvard University Press.
- Malo, C. et Rivard, D. (2013). *Aliénation parentale et exposition aux conflits sévères de séparation : Un bilan de réflexions* (Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire éd.). Montréal.
- McIntosh, J. et Deacon-Wood, H. B. (2003). Group Interventions for Separated Parents in Entrenched Conflict: An Exploration of Evidence-Based Frameworks. *Journal of Family Studies*, 9(2), 187-199. doi: 10.5172/jfs.9.2.187
- McIntosh, J. E., Wells, Y. D. et Long, C. M. (2007). Child-focused and child-inclusive Family Law dispute resolution: One year findings from a prospective study of outcomes. *Journal of Family Studies*, 13(1), 8-25.
- Morris, M. H. et West, C. (2000). An Evaluation of the Post-Divorce Parental Conflict Scale. *Journal of Divorce & Remarriage*, 33(3-4), 77-91. doi: 10.1300/J087v33n03\_05
- Neff, R. et Cooper, K. (2004). Parental conflict resolution. *Family Court Review*, 42(1), 99-114. doi: 10.1111/j.174-1617.2004.tb00636.x
- Olesen, N. W. et Drozd, L. M. (2012). Prudent therapy in high conflict cases: With and without allegations of intimate partner violence or child abuse. *Journal of Child Custody: Research, Issues, and Practices*, 9(1-2), 69-84. doi: 10.1080/15379418.2012.652570
- Platt, S., Ajami, J., Kluemper, N., Geffner, R., Shaw, M. et Assalley, A. (2016). *Child protection in child custody cases: Issues and concerns (Child safety, welfare and well-being: Issues and challenges* (p. 313-333). New York, NY, US: Springer Science + Business Media.
- Pruett, M. K. et Johnston, J. R. (2004). Therapeutic mediation with high-conflict parents: Effective models and strategies. Dans J. Folberg, A. L. Milne & P. Salem (dir.), *Divorce and family mediation: Models, techniques, and applications* (p. 92-111). New York, NY, US: Guilford Publications.

- Pruett, M. K., Williams, T. Y., Insabella, G. et Little, T. D. (2003). Family and legal indicators of child adjustment to divorce among families with young children. *Journal of Family Psychology*, 17(2), 169-180. doi: 10.1037/0893-3200.17.2.169
- Quigley, C. et Cyr, F. (2014). La gestion psychojuridique des situations familiales à haut niveau de conflit. Dans K. Poitras & D. Goubau (dir.), *L'enfant et le litige en matière de garde* (p. 242-251). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Read, L. (2003). High Conflict Family Court Cases: Working for the Child's Best Interest. *ANZJFT Australian and New Zealand Journal of Family Therapy*, 24(2), 95-101. doi: 10.1002/j.1467-8438.2003.tb00549.x
- Saini, M. et Birnbaum, R. (2007). Unraveling the label of 'high-conflict': What factors really count in divorce and separated families. *Ontario Association of Children's Aid Societies Journal*, 51(1), 14-20.
- Saini, M., Black, T., Fallon, B. et Marshall, A. (2013). Child Custody Disputes within the context reported child abuse and neglect. *Child Welfare*, 92(1), 115-137.
- Saini, M., Black, T., Lwin, K., Marshall, A., Fallon, B. et Goodman, D. (2012). Child protection workers' experiences of working with high-conflict separating families. *Children and Youth Services Review*, 34(7), 1309-1306.
- Sandler, I., Miles, J., Cookston, J. et Braver, S. (2008). Effects of father and mother parenting on children's mental health in high- and low-conflict divorces. *Family Court Review*, 46(2), 282-296. doi: 10.1111/j.1744-1617.2008.00201.x
- Sbarra, D. A. et Emery, R. E. (2005). Coparenting Conflict, Nonacceptance, and Depression Among Divorced Adults: Results From a 12-Year Follow-Up Study of Child Custody Mediation Using Multiple Imputation. *American Journal of Orthopsychiatry*, 75(1), 63-75. doi: 10.1037/0002-9432.75.1.63
- Schweinler, P. J. (2006). The Psychotherapist as Parent Coordinator in High Conflict Divorce: Strategies and Techniques. *American Journal of Family Therapy*, 34(5), 469-470. doi: 10.1080/01926180600814049
- Stewart, R. (2001). The Early Identification and Streaming of Cases of High Conflict Separation and Divorce: A Review. Ottawa, ON. Repéré à [http://www.justice.gc.ca/eng/pi/pad-rpad/rep-rap/2001\\_7/fram-formu.html](http://www.justice.gc.ca/eng/pi/pad-rpad/rep-rap/2001_7/fram-formu.html)
- Straus, M. A. (1979). Measuring Intrafamily Conflict and Violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage & Family*, 41(1), 75-88.
- Tremblay, J., Drapeau, S., Robitaille, C., Piché, É., Gagné, M. H. et Saint-Jacques, M.-C. (2013). Trajectoires de coparentalité post-rupture conjugale : Une étude exploratoire qualitative. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 1(33), 37-58.
- Trinder, L., Kellet, J. et Swift, L. (2008). The relationship between contact and child adjustment in high conflict cases after divorce or separation. *Child and Adolescent Mental Health*, 13(4), 181-187. doi: 10.1111/j.1475-3588.2008.00484.x
- Vodde, R. (2001). *Fighting Words and Challenging Stories in Couples Work: Using Constructionist Conflict Theory to Understand Marital Conflict*. *Journal of Family Social Work*, 6(2), 69-86.
- Weeks, G. et Treat, S. (2001). *Couples in treatment: techniques and approaches for effective practice*. Brunner/Routledge: Philadelphia, PA
- Weingarten, H. et Leas, S. (1987). Levels of marital conflict model: A Guide to Assessment and Intervention in Troubled Marriages. *American Journal of Orthopsychiatry*, 57(3), 407-417. doi: 10.1111/j.1939-0025.1987.tb03550.x
- Whiteside, M. F. (1996). *An Integrative Review of the Literature Pertinent to Custody for Children Five Years of Age and Younger*. Judicial Council of California, Administrative Office of the Courts. Michigan: Ann Arbor Centre for the Family.
- Whiteside, M. F. (1998). The parental alliance following divorce: an overview. *Journal of Marital and Family Therapy*, 24(1), 3-24. doi: 10.1111/j.1752-0606.1998.tb01060.x

## Pour en savoir plus

Le Partenariat de recherche Séparation parentale, recomposition familiale, c'est plus d'une quarantaine de chercheurs et de partenaires issus des milieux universitaires, communautaires, publics et étatiques, tous préoccupés par la réalité des familles séparées et recomposées.

[www.arucfamille.ulaval.ca](http://www.arucfamille.ulaval.ca)

Le Partenariat de recherche Séparation parentale, recomposition familiale est financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).



Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

Canada